

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX. Abonnements: Trimestre 3 fr. 50, Six mois 6 fr. 50, Un an 12 fr. 50.

ALFRED REBOUX. Annonces: la ligne, 1 fr. 50. Réclames: 1 fr. 50. Petites annonces: 1 fr. 50.

ROUBAIX, LE 21 JANVIER 1881

Table with 3 columns: COURSE DE PARIS (Service gouvernemental), 20 JANV, 21 JANV. Rows include 3/4, 5/8, 1/2, 1/4, 3/8, 5/16, 3/16, 1/8, 1/16, 1/32.

Le Banquet des Marchands de Vins

DISCOURS DE M. GAMBETTA

Her soir, à 9 heures, a eu lieu le banquet offert à M. Gambetta par la Chambre syndicale des marchands de vins de Paris. M. Gambetta avait à sa gauche MM. Lepère, Floquet, Allain, Naquet; à sa droite, M. Brisson, Spuller, Gatinéau et Cantagrel.

Le peuple français veut une politique rationnelle

Le peuple français veut une politique rationnelle, progressive, scientifique et cela malgré les cris de ceux qui ne peuvent pas concevoir leur dépit parce qu'on refuse de les suivre. Par cette politique, nous fonderons une démocratie aussi féconde, aussi radicale, aussi puissante qu'aucune dynastie.

UN DÉMENTI

Un individu qui a eu soin de ne faire connaître ni son nom ni sa qualité a insinué, dans une réunion publique tenue à l'occasion des dernières élections municipales, que M. Trinquet aurait, en 1876, sollicité la protection de M. Gambetta.

LE HÉROS DE FRIGOLET

Le général Billot, célèbre par son fameux siège de l'abbaye de Frigolet, est un des nombreux républicains radicaux blackboués aux dernières élections municipales.

SÉNAT

(Service télégraphique particulier) Séance du 20 Janvier 1881. Présidence de M. GAUTHIER DE RUMILLY, doyen d'âge.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Service télégraphique particulier) Séance du 20 Janvier 1881. PRÉSIDENCE DE M. DESSEAUX, DOYEN D'ÂGE.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. Le groupe a décidé par 12 voix contre 8 qu'il y avait lieu de voter par bulletins blancs.

ÉLECTION DU PRÉSIDENT

Le scrutin pour la nomination du président du Sénat s'ouvre à 2 h. 05. Il restera ouvert jusqu'à 3 heures.

ÉLECTION DES SECRÉTAIRES

Le scrutin pour les secrétaires est fermé à 4 heures 45. Résultats: M. Labiche par 154 voix; M. Lafont de St-Mur, par 151 voix; M. Casimir Fauriol, par 149 voix; M. Leoube, par 148 voix; M. Barne, par 145 voix.

NOMINATION DES QUESTEURS

Le scrutin pour l'élection des questeurs a été ouvert à 5 heures et fermé à 5 h. 27. Résultats: M. Dupuy de Lôme a obtenu 72 voix; M. Batbie 14.

NOMINATION DU 6^e SECRÉTAIRE

Le résultat de l'élection pour le 6^e secrétaire est proclamé à 6 h. 05. Résultats: M. Clément a été élu par 167 voix.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Service télégraphique particulier) Séance du 20 Janvier 1881. PRÉSIDENCE DE M. DESSEAUX, DOYEN D'ÂGE.

BRUITS DE COULOIRS

On annonce que M. Dubouat ne veut pas accepter la candidature à la vice-présidence de la Chambre, s'il n'y est autorisé par la droite.

Le groupe a décidé par 12 voix contre 8

Le groupe a décidé par 12 voix contre 8 qu'il y avait lieu de voter par bulletins blancs. M. Lomé présenté par les gauches n'en a rallié que 22.

INCIDENT

M. le Président annonce qu'il va être procédé au scrutin pour la nomination du bureau définitif.

DISCOURS DE M. DESSEAUX

M. Desseaux, président, remercie les députés des mandats de bienvenue qu'ils lui ont prodigués.

ÉLECTION DU PRÉSIDENT

Le scrutin est ouvert pour l'élection du président. Résultats: M. Gambetta a obtenu 262 voix; M. Brisson en a obtenu 30, et voix perdues, 15.

VICE-PRÉSIDENTS

Voix: 349. — Bulletin nul, 1. M. Brisson a obtenu 270 voix; M. Philippoteaux, 20; M. Senard, 236; M. Floquet, 169; M. Durfort de Civrac, 69.

LETTRE DE PARIS

(de notre correspondant particulier) Paris, le 20 janvier 1881. Les deux Chambres ont procédé, aujourd'hui, à la formation de leurs bureaux et tout s'y est passé conformément à ce que l'on prévoyait.

LA QUESTION TUNISIENNE

Nous avons eu plusieurs fois déjà, ces temps derniers, l'occasion de signaler à nos lecteurs les vives polémiques qu'a soulevées dans la presse française et la presse italienne la question de Tunis.

LE CONFLIT TURCO-HELLENIQUE

Le Temps, qui publie un article très curieux sur le conflit turco-hellénique, ne voit plus d'autre solution que le désaveu formel de l'œuvre soi-disant accomplie par les puissances au congrès de Berlin.

LE FRONT DE MALLORQUE

Le front de Mallorca se sillonnait de rides profondes, et son cou de taureau, que s'emprouvait une cravate, se gonflait sous l'affluence du sang qui s'arrêtait au couvain; ses pieds s'incrustaient dans le sel; il gardait le silence, mais sa face reproduisait toutes les sensations violentes auxquelles il était en proie.

LES RIVALITÉS

PAR ARMAND LAPORTE. XVIII. — Je t'ai dit que je voulais tout savoir. — Et, reprit le garde-champêtre avec une certaine hésitation, M. Hervey a embrassé mademoiselle Adrienne. Puis ils se sont séparés, mademoiselle Adrienne venant de ce côté, et le médecin allant vers le port; Michael, moi, j'ai pris par les sentiers, et je suis accouru ici.

LES RIVALITÉS

— Oh ! dit-il, Andoche n'est pas coupable; je l'ai vu, suivant du regard mademoiselle Adrienne jusqu'au moment où elle s'est arrêtée à l'abreuvoir. De cet endroit, elle était invisible pour lui, et croyant qu'elle continuait sa route, il ne pouvait avoir aucun soupçon. — Il devait descendre à terre. — Si la rive droite t'appartient, Flageolet; mais c'est impossible par les eaux basses. — C'est vrai, dit Malicorne. Et, de nouveau, il s'abîma dans ses réflexions. Ce silence, respecté par Flageolet, dura quelques minutes; il le rompit en disant au garde: — C'est bien; continue de surveiller; il t'aura le Jos à Flageolet et revint sur ses pas. Flageolet le suivit. Malicorne se retourna subitement et d'un ton de colère, reprit: — Que veux-tu encore ? A l'1 je me souviens: l'argent que j'ai promis, sans doute? — Dame ? puisque vous vous souvenez de votre promesse... — Viens à une heure, sur le port, en face de chez moi, et pour le moment va-t-en au diable ! — Merci bien, monsieur Malicorne. Jean Malicorne parcourut avec une rapidité féroce la distance qui le séparait de sa maison; cependant, à mesure qu'il s'en rapprochait, il ralentissait le pas, et, bien qu'il se courait allégrement, une promesse méditative. A la violence avait succédé la réflexion froide; son visage s'était rasséréné, et lorsqu'il arriva au

LES RIVALITÉS

seuil de sa porte, sa figure était placide et ne portait aucune trace de colère qui venait d'agiter son âme. Un nouveau moyen s'était présenté à son esprit: la calomnie. Sans avoir jamais lu Beaumarchais, il connaissait cette théorie de Basile: Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose ! XIX. Après le déjeuner et tandis qu'Adrienne était dans sa chambre, Jean Malicorne, Juliette et Prosper se réunirent chez ce dernier en conciliabule secret. Jean Malicorne apprit à sa femme et à son fils ce qu'il savait; en même temps il leur expliqua le plan odieux qu'il avait conçu. Comme ce plan s'écroula par des faits, il ne tenta d'en entretenir le lecteur. Il suffit qu'il sache que les trois complotes, après une heure de cette conférence, furent complètement d'accord sur la marche à suivre. Les agissements des trois personnages allaient se succéder et s'entre-mêler avec une telle rapidité qu'Adrienne, étourdie de leurs coups, ne devait pas avoir le temps de la réflexion; elle devait, selon eux, s'avouer bientôt vaincue et se soumettre sans condition. Madame Malicorne eut l'honneur du début dans cette glorieuse entreprise. Dans l'après-midi, madame Gondropseau, styée convenablement par Jean Malicorne, qui avait fait une visite dans le village, vint causer avec Juliette. Adrienne était présente à cette conférence.

LES RIVALITÉS

— Qu'est-ce que j'ai donc entendu dire ce matin du nouveau médecin ? demanda madame Malicorne. — Tu veux parler de M. Hervey ? fit la Gondropseau. — Oui. — A ce nom, Adrienne releva la tête. — Ah ! ma chère, des horreurs ! Il n'y a que ces Parisiens pour oser se conduire de pareille façon et apporter le trouble dans les familles. — Qu'a-t-il donc fait ? — Des abominations ! Tu te souviens d'Annette, la fille de Letellier, une grande brune qui a disparu de Château-Bernard, il y a deux mois ? — Oui ; et bien ? — Eh bien ! elle est revenue chez son père. Tu devines comment celui-ci la reçut ? Adieu, Annette a tout avoué. C'est M. Hervey qui l'a débauchée ; il l'a emmenée dans sa voiture, un beau soir, à Coulanges-la-Vieuse, et l'a mise chez Hardy, au Coq-d'Or, où il allait la voir deux fois par semaine. Mais il paraît que la belle Suzanne, la servante de M. Hervey, une gaillarde, celle-là, s'est fâchée de ça. Donc, tu sais ? les servantes-maitresses, c'est exigeant. Elle a tout voulu pour elle et a menacé le médecin de le quitter. Il paraît que M. Hervey tient à Suzanne, car il a cessé, ses visites à Coulanges-la-Vieuse. Hardy, qui n'était pas payé, s'est impatienté ; il a ramené Annette chez son père et s'est présenté chez le médecin avec sa note. Tu vois la figure de M. Hervey et celle de Suzanne à cette

LES RIVALITÉS

réclamation... La servante s'est trouvée mal; le maître a payé. Mais tout n'est pas fini. Letellier veut intenter un procès à M. Hervey ; sa fille est mineure : c'est une affaire de cour d'assises. Ah ! ça va lui coûter cher, au médecin, pour apaiser le bonhomme ! — Comment as-tu donc appris tous ces détails ? demanda Malicorne. — Par Hardy, qui a soupiré hier chez nous. Ah ! j'en sais bien d'autres, ma chère, il paraît que le médecin et Annette faisaient une vie de possédés à Coulanges-la-Vieuse ; tout le monde en était scandalisé. — Ça va lui faire du tort à ce nouveau médecin. — Sans compter son intrigue avec la femme du notaire de Vermanton. Si jamais M. Fromentin apprend que le médecin est l'amant de sa femme, ça finira mal pour M. Hervey. — C'est un homme bien dangereux que ce M. Hervey ! Le connais-tu ? — Oui ; un air sainte nitouche, qui... On lui donnerait le bon Dieu sans confession. — A qui se fier, seigneur ! s'écria la Malicorne d'un ton de composition. Ainsi, ces deux exécrables mégères ne se contentaient pas de la calomnie ; pour la satisfaction d'un vil intérêt, elles ternissaient la pureté virginale de la jeune fille et portaient dans son cœur et dans son imagination, par la dépravation de leurs récits, le trouble et l'inquiétude ; elles déchiraient le voile sacré de primitive innocence qui enveloppait Adrienne. C'était odieux. Adrienne pâlisait et rougissait tour à tour; son cœur bondissait tantôt de colère, tantôt de jalousie, tantôt de désespoir, tantôt de honte ; ses yeux s'emplissaient de larmes, et tous ses efforts étaient impuissants à les refréner. Il arriva un moment où elle ne put supporter cet entretien ; elle se leva, pour cacher ses pleurs, et se réfugia dans sa chambre. Ni l'une ni l'autre des deux femmes n'eut l'air de s'apercevoir de son départ. Quand, une heure plus tard, Adrienne revint dans la salle commune, madame Malicorne était seule. Le visage de la jeune fille portait les traces des larmes qu'elle avait versées ; son cœur était brisé par les révélations qu'elle avait entendues. Le premier amour, amour pur et chaste de la jeune fille, est une plante délicate que les déceptions étouffent, que la jalousie fleurit. Sous le soufflet impur de la calomnie, la fleur se penche, s'abat et meurt. Est-ce à dire qu'Adrienne n'aimait plus Jacques Hervey ? Non ! mais cet amour venait de subir une de ces épreuves douloureuses qui laissent au cœur de saignantes blessures. Elle ne pouvait soupçonner d'un infâme concert Juliette Malicorne et la femme Gondropseau, et bien qu'une voix secrète protestât en elle contre ces accusations odieuses, elle était décidée à rentrer immédiatement au couvent. (A suivre)